

# **Théories du complot**

Damien Belvèze

2025-05-10

# Table of contents

<b>Preface</b>	<b>3</b>
<b>1 Introduction</b>	<b>4</b>
<b>2 Les théories du complot sont-elles bien des théories ?</b>	<b>5</b>
2.1 ambiguïté du terme théorie . . . . .	5
2.2 théories infalsifiables . . . . .	5
<b>3 complotisme et figures de l'alterité</b>	<b>6</b>
3.1 le complotisme comme pilier de la construction identitaire . . . . .	6
3.2 L'élimination de l'autre malfaisant . . . . .	8
<b>4 Critique de la psychologisation des théories du complot</b>	<b>9</b>
<b>5 Controverse sur la réalité d'une recrudescence du complotisme à l'âge d'internet</b>	<b>11</b>
5.1 Répéter n'est pas croire . . . . .	13
5.1.1 effet d'exposition à une fausse information . . . . .	13
5.1.2 Difficulté à distinguer les types de citation de la théorie complotiste . .	13
<b>6 Summary</b>	<b>15</b>
<b>References</b>	<b>16</b>

# Preface

This is a Quarto book.

To learn more about Quarto books visit <https://quarto.org/docs/books>.

# 1 Introduction

Terme forgé en 1948 par Karl Popper pour désigner une tendance à attribuer la cause de phénomènes sociaux ou politiques à *certaines individus ou groupes puissants* (Sages de Sion, impérialistes, [[Capitalisme|capitalistes]]), ce qui dénote selon Popper une incapacité à percevoir dans la réalité une multiplicité de phénomènes agissant de manière interdépendante

Les caractéristiques du discours conspirationniste comporte les caractéristiques suivantes :

- **un discours sensationnaliste**
- **un discours réducteur sur les causes** (la volonté occulte de quelques individus fait disparaître les contraintes liées aux structures sociales), une cause simple, une catégorie d'individus est responsable de tous les maux.
- **un discours qui se prétend une alternative à une vérité officielle** (déconsidérée en tant qu'officielle). “En même temps la vérité officielle est tellement factice qu’il n’est pas difficile à une personne commune de découvrir la vérité sur Internet en faisant quelques recherches”

## 2 Les théories du complot sont-elles bien des théories ?

### 2.1 ambiguïté du terme théorie

en anglais theory dans un usage non-scientifique qualifie, souvent de façon négative, une idée postulée sans preuves “come on, it’s just a theory” Conspiracyism theory est doublement péjoratif.

Dans les langues européennes et notamment en français et en italien, la theoria ou théorie est une activité valorisée par l’idéalisme philosophique pregnant dans ces deux cultures.

En anglais conspiracy theorists pourrait se traduire par “mystificateurs”, mais en français par “théoriciens du complot”, ce qui implique un engagement plus important et une pratique plus raffinée que la simple affabulation.

(source : [wuming1CommeQomplotComment2022?](#), p122)

### 2.2 théories infalsifiables

Si on considère que les théories doivent être [[falsifiables]], ce n’est pas le cas des théories conspirationnistes. En effet, les preuves qui devraient mettre fin à ces théories ne sont jamais suffisantes pour ceux qui les propagent. La présentation du certificat de naissance de Barack Obama qui lui a servi tout au long de sa vie ne parviendra jamais à satisfaire les “birthers”, les photos de la terre rond prises par les agences spaciales ne seront jamais pris en compte par les “flatters”. toute preuve allant à l’encontre de la théorie ne fait qu’illustrer la profondeur du complot et le pouvoir de ceux qui le servent et qui ont le moyen de créer des preuves aussi vraisemblables [andrejevicInfoglutHowToo2013?](#).

The fact that there were published announcements of Barack Obama’s birth in Hawaiian newspapers, for example, serves only to illustrate how far back in time the tentacles of conspiracy can reach: either by creating fake articles (can anyone prove that the copies in the library are authentic?) or by tracing its roots to a well-thought-out, long-term plan to eventually place a recently born baby in the White House

## 3 complotisme et figures de l'alterité

### 3.1 le complotisme comme pilier de la construction identitaire

esprit [[contrarien]] : opposition précoce à l'autorité et au discours d'autorité. la recherche de la vérité ne passerait que par une confrontation avec la "vérité officielle". l'adhésion à des thèses complotistes renforce le narcissisme et le sentiment de sécurité de la personne. Le conspirationnisme leur permet d'aller mieux (audureauDansTeteComplotistes2021?, p74)



...

Et vous ?

**Quand tu as tenu jusqu'au  
7 juin 2022 avec 0 dose**



2:24 PM · 7 juin 2022 · Twitter Web App

1 447 Retweets 88 Tweets cités 6 803 J'aime

Les Contrariens (ennemis de la vérité diffusée par des autorités sur un sujet) conçoivent de la fierté pour leur aptitude à traiter des données et des informations. Ce n'est pas tout à fait injustifié, dans la mesure où ces personnes passent beaucoup plus de temps à amasser des preuves pour soutenir leur point de vue que ceux qui acceptent la version fournie par les autorités (et sont pourtant dans la majorité des cas plus proches du savoir que les autres)<sup>levyYourOwnResearch2022?</sup>

Distinction faite entre "croire" et "croiver" Croire désigne l'adhésion à une théorie présentée comme scientifique (considérez-vous que le vaccin à ARN message est sans risques ?) Croiver désigne une posture, vise à la construction d'une identité "pro liberté" en réaction aux injonctions à se faire vacciner par exemple.

Sebastian Dieguez [propose](#) la distinction entre « croire » et « croiver » pour caractériser la différence entre deux sens possibles de ce verbe : comme conviction de l'existence d'une réalité (penser que ces vaccins sont effectivement dangereux) d'une part, comme posture manifestant une identité (par ex. son refus d'être un « mouton ») d'autre part.

(source : [kleinAntivaxCetEnnemi2023?](#))

Ces deux postures n'appellent pas les mêmes réponses. Pour démonter une « croyance », on pourra s'armer de faits. En revanche, s'attaquer à une « croivance » demandera d'en identifier les [racines](#). À quelle motivation plus profonde répond l'expression de cette affirmation ? Est-il possible de concilier cette motivation et la vaccination (qui, après tout, n'est ici qu'un prétexte) ?

## 3.2 L'élimination de l'autre malfaisant

D'après Mark Andrejevicz, certaines théories complotistes pourraient factuellement être prouvées qu'elles n'en demeureraient pas moins complotistes, car motivées non pas par un désir de connaître la vérité cachée, mais par un profond désir d'éliminer l'autre accusé de mener ce complot. Les faits n'ont pas donné raison aux “birthers”, au contraire, plus les faits démentaient cette théorie conspirationniste, et plus celle-ci se renforçait (caractère d'infalsifiabilité), mais de fait, les tenants de cette théorie ne cherchent pas la vérité sur la citoyenneté américaine de Barack Obama, mais à éliminer Obama l'Africain et à par delà tous les maux qui lui sont attribués, non seulement à lui mais à la population afro-américaine. Les complotistes se figurent toujours que les auteurs supposés de complots représentent une altérité radicale. C'est cette altérité qu'il veulent éliminer.

In ideological terms, conspiracy theory does the work > of projecting pathologies inherent to the system and enacted by those who operate within it upon the figure of the corrupting interloper, the “outside agitator,” the secret cabal. In so doing, they paper over social contradictions and tensions with the promise that these would evaporate if only the nefarious interference could be eliminated. In the absence of the outside agitator - the implacable and inscrutable other - the system itself could run smoothly and in the best interests of all concerned (save the outside “others” who do not count). Structural conflicts and antagonisms would disappear because they do not really exist -they are simply the ideological ruses fomented by outsiders to divide an otherwise harmonious (once purified) whole. For the conspiracy theory-inclined portion of the populace, Barack Obama figures as the paradigmatic outsider responsible for fomenting class warfare, promulgating racial and class tensions where there really ought to be none.



## 4 Critique de la psychologisation des théories du complot

Les théories du complot naissent et prospèrent dans certains contextes sociologiques ou politiques particuliers, et depuis l'analyse de la Rumeur d'Orléans par Edgar Morin (1969), en dépit de la naissance d'Internet, on remarque une certaine stabilité dans les cibles (magasins appartenant à des juifs) et dans les thèmes (enlèvement de femmes ou d'enfants), réseaux souterrains urbains servant à dissimuler les victimes (cf. Qanon)

Edgar Morin a montré que la rumeur d'Orléans s'était bâtie sur un changement sociologique majeure (Orléans absorbée dans l'orbite de Paris), et à un moment politique particulier.

Aujourd'hui, nous faisons des réseaux sociaux, non seulement des vecteurs influents des théories conspirationnistes, mais également des supports de production de ces théories. Par ailleurs, nous analysons le problème en parlant d'une mentalité complotiste et en faisant référence aux théories relatives aux [[biais cognitifs]], (cf. [[Gérald Bronner]] qui remplace des catégories sociologiques par des théories cognitivistes<sup>boullierBiaisBronnerOu2021?</sup>) Cette réduction du complotisme à des faillites psychologiques de l'individu n'aide pas à comprendre à quel moment historique correspond la prolifération des théories complotistes ni dans quelle dynamique sociale cette production s'enracine<sup>guilhotChamanAutreTheories?</sup> :

Ce qui est remarquable, cinquante ans plus tard, c'est à quel point ce monde réel a disparu de nos réflexions sur les théories du complot. Nous avons remplacé les conditions sociales et économiques par des biais cognitifs, les mythologies politiques et religieuses par des erreurs étologiques [...] Il y a là un quiétisme implicite : ce qui est en cause, ce n'est pas le monde, mais les esprits individuels qui semblent ne pas le voir pour ce qu'il est

Selon Nicolas Guilhot, le conspirationnisme apocalyptique est un récit qui permet aux individus de ne pas sombrer dans un état [[paranoïa|paranoïaque]]. Il se nourrit de l'absence de réaction des politiques devant la dégradation visible et constatable par tous de notre environnement. Le conspirationnisme se nourrit de l'absence de vision politique ou de l'incapacité des politiques à nous proposer un avenir à la fois désirable et possible.

La seule et véritable alternative consiste à retrouver une capacité politique, à jeter des ponts par-delà un présent cataclysmique, à reconstruire la vision d'un monde commun et d'un avenir inclusif pour tous ceux qui sont en train de perdre le leur.

(Nicolas Guilhaot<sup>guilhaotChamanAutreTheories?</sup>)

Afin de ne pas déresponsabiliser les personnes qui adhèrent aux théories conspirationnistes, sans réduire le phénomène à un problème psychologique, Cory Doctorow avance l'idée que la théorie conspirationniste procède d'un choix, le choix de croire à telle théorie, plutôt qu'à la théorie promue par les autorités scientifiques<sup>[doctorowPluralisticGreenwashingSet2021?]</sup> :

Conspiratorialism is characterized as a problem of what people believe, but the true roots of conspiracy belief isn't what we believe, it's how we decide what to believe. It's not beliefs, it's epistemology

## 5 Controverse sur la réalité d'une recrudescence du complotisme à l'âge d'internet

Cette théorie d'une déferlante complotiste suscitée par Internet et en particulier par les réseaux sociaux est sujete à caution. Ces détracteurs, par ailleurs souvent pointus dans le domaine de la sociologie des [[croyances]] (Alessio Motta) ou bien sur la question des [[algorithme|algorithmes]] de partage ([[Dominique Cardon]]) font valoir à l'encontre de cette théorie que :

- On n'a pas de recul sur les temps qui ont précédé Internet ou les attentats du World Trade Center. Des phénomènes très médiatiques, comme la mise en scène de l'autopsie de la créature de Roswell par la télévision ou bien deux décennies plus tôt la rumeur d'Orléans, étudiée par [[Edgar Morin]], montrent que ces rumeurs ont également été largement propagées dans la société française et semblent indiquer une certaine permanence du phénomène. Ce qui a changé, c'est la traçabilité de la rumeur qui est devenue beaucoup plus quantifiable grâce aux réseaux sociaux numériques. Ce qui a changé également, c'est qu'on explique aujourd'hui le succès de ces théories complotistes par les failles de cerveaux individuels (les biais cognitifs considérés sans discernement comme des failles) dans une perspective individualiste alors que dans les années 60 (cf. La rumeur d'Orléans) les explications apportées étaient d'ordre sociologique et interrogeait la circulation de la rumeur dans un contexte donné.
- Le besoin de croire à une déferlante complotiste est issu du besoin de reconnaissance du journaliste. Ce dernier aura du mal à insérer dans son journal une théorie qui relativise le phénomène alors qu'il est beaucoup plus vendeur de s'adresser à des experts de plateaux, à la lisière du champ scientifique comme [Rudy Reichstadt ] ou bien [[Gérald Bronner]] pour dramatiser un phénomène social comme le complotisme. Dénoncer le complotisme en ligne, en tant que journaliste, expert (ou bibliothécaire ?) revient aussi à justifier l'importance de son travail aux yeux de la société.
- Les enquêtes dont on se sert pour manifester l'ampleur du phénomène sont biaisées :
  - elles mettent sur le même plan des théories simplistes et des théories beaucoup plus controversées
  - elles ne permettent pas au répondant d'indiquer qu'il ou elle ne connaît pas la théorie du complot

- elles n’essaient pas de mesurer le sérieux avec lequel l’enquête est faite (Mottadeferlantecomplotisteou2021?): > Elles étaient présentées sous la forme d’une assez longue série, telle qu’il était difficile – c’est un biais fréquemment observé dans les recherches sur les sondages d’opinions – de répondre constamment « pas d’accord ». Telle aussi qu’il ne faut pas négliger la part de celles et ceux qui n’ont pas pris le sondage au sérieux et se sont amusés à répondre des absurdités. Ces mêmes sondés étaient aussi obligés de se prononcer sur des théories qu’ils ne connaissaient pas. On ne leur proposait pas « ne se prononce pas »

Certaines analyses convergent pour pointer du doigt à travers cette adhésion aux thèses complotistes les classes moyennes inférieures ou populaires (cf. Gilets jaunes) tout en omettant que les classes plus aisées sans y adhérer moins savent davantage évoquer ces théories avec un discours plus convenable, savent s’[[auto-censure|auto-censurer]] quand il le fait, connaissant les effets que suscitent l’énoncé de telle ou telle théorie auprès de tel ou tel public. Alessio Motta remet en cause l’existence même d’une mentalité complotiste homogène :

Or, les entretiens approfondis existant sur la question montrent que le terme « complotisme » couvre des réalités extrêmement diverses : [[croyances]] multiples profondément ancrées, curiosité sporadique sur une question d’actualité, implication réelle ou dérision.

Par ailleurs, comme Dominique Cardon (et Sylvain Delouvé<sup>DelouveeRepeterestpas2015?</sup>), Alessio Motta montre qu’une grande partie des mentions faites aux *Illuminati* et aux platisme sont faites sur les réseaux sociaux par des comptes qui se moquent ouvertement de ces théories (voir chapitre suivant). Cette absence de distinction entre les adhésions réelles et les citations sceptiques ou moqueuses entrave la production de chiffres fiables sur l’adhésion aux thèses complotistes.

Quant à la quantification du phénomène sur les réseaux sociaux, les grands chiffres annoncés sont à mettre en perspective avec l’ampleur prise par l’usage d’Internet dans nos vies.

Sur Facebook, les vingt infox les plus partagées lors de la campagne électorale qui a élu Donald Trump, l’ont été 8 711 000 fois, alerte [Buzzfeed](#). [Le chiffre impressionne, mais il correspond à 0.006% des informations partagées sur Facebook aux États-Unis pendant la même période !](#)

(Dominique Cardon<sup>CardonPourquoiavonsnous2019?</sup>)

L’égalitarisme de façade des réseaux sociaux (ce sont surtout les personnes les plus mobilisées sur le plan politique qui y sont actives) et l’effet de masse que l’on ressent quand on y passe du temps survalorise, aux yeux de la presse, la pregnance de certaines opinions et de certains messages de désinformation :

Alimentée par les métriques qui de toute part quantifient les centaines de reprises d'un tweet, les milliers de vues d'une vidéo YouTube, combinée avec l'égalitarisme apparent de plateformes où chacun est libre de s'exprimer, cette impression conduit de nombreux journalistes et commentateurs médiatiques à traiter l'espace public numérique comme une vue aérienne du corps social français, quand il n'en est en réalité qu'un zoom particulièrement spécifique. C'est ce qui rend délicate toute prédiction électorale basée sur l'expression en ligne

pour autant, bcp de rédactions se servent des *trending topics* sur Twitter (désinformation comprise) pour prioriser les informations qu'ils vont servir à leur public

Si en nombre de visites, l'augmentation de l'audience des sites de désinformation a augmenté, c'est le cas aussi des sites web qui diffusent de l'information fiable. Par ailleurs l'étude de Grinberg, Joseph et Friedland montrent que 1% seulement des comptes Twitter ont été exposés pendant la campagne présidentielle américaine de 2016 à 80% des tweets publiés et pouvant être classés comme complotistes <sup>GrinbergFakenewsTwitter2019?</sup>.

## 5.1 Répéter n'est pas croire

### 5.1.1 effet d'exposition à une fausse information

Une expérience a montré que lorsqu'on exposait à deux groupes (groupe A et groupe B) dans un cas une brochure expliquant l'avantage de la vaccination et les risques de la non-vaccination (groupe A) et dans l'autre groupe un exposé des vérités relatives à la vaccination et en regard des mythes qui circulent à son sujet (Groupe B), le groupe A avait tendance à opter plus facilement pour le vaccin que le groupe B. L'exposition à des théories présentées comme fausses peut avoir un effet contraire à celui qui était escompté. <sup>MAZETAutodefenseintellectuelle2020?</sup>

Cela rejoint le concept de [[biais d'exposition]]

### 5.1.2 Difficulté à distinguer les types de citation de la théorie complotiste

A ce titre elles attirent même lorsqu'elles n'entraînent pas la conviction. On peut partager une [[théorie complotiste|théorie du complot]], non pas parce qu'on y croit mais parce qu'on la trouve originale, amusante, ou représentative de son époque.

Les analystes des fausses théories contribuent d'ailleurs à les faire proliférer sur le web en les mentionnant seulement. Cela ne veut pas dire que ces théories gagnent de nouveaux adeptes, juste qu'il en est davantage question. Il n'est pas rare d'apprendre à un public donné l'existence d'une théorie conspirationniste comme les [[chemtrails]] et de renforcer ainsi sa visibilité sur les réseaux sociaux (voir travaux de Sylvain Delouée à ce sujet) De même qu'on peut adhérer

à une théorie conspirationniste sans la transmettre, de même on peut la transmettre sans y adhérer.

Le web n'est pas pour la plupart des gens d'abord un lieu où on s'informe, mais plutôt un outil avec lequel on se divertit. Le mix, mashup, [[mèmes]] à partir de ces théories fait partie de la créativité qu'on voit à l'oeuvre sur les réseaux.

Répéter n'est donc pas forcément croire.

Rien ne permet de le dire et il est plus que probable que la réalité des réceptions numériques est tout sauf « forte ». Dans un univers aussi saturé d'informations, marqué par le déclin de la confiance envers les médias et une augmentation du [[capital culturel]], les mondes de la réception ne cessent avec le numérique de se complexifier en multipliant les niveaux lectures, les régimes interprétatifs et les formes d'appropriation. **Tout ceci rend le questionnement *il y croit/il n'y croit pas* particulièrement simpliste, désuet et paternaliste.**

On peut partager des informations « fausses » sans penser pour autant qu'elles soient vraies, parce qu'on veut les dénoncer, parce que « je sais bien, mais quand même... », parce que la mise en conversation d'informations surprenantes, choquantes ou polémiques autorise toutes formes d'[[usages]] sociaux et apporte des gratifications multiples (faire rire, provoquer, animer le débat, etc.). Plus que jamais, [comme y invite depuis longtemps la sociologie des croyances](#), la question est moins de savoir si les gens pensent que les informations sont « vraies » ou « fausses », que d'explorer les [[usages]] variés, contextuels, à multiples niveaux d'interprétation, qu'ils peuvent en faire, notamment dans cette forme particulière d'échange qu'est la sociabilité numérique <sup>CardonPourquoiavonsnousi2019?</sup>

## 6 Summary

In summary, this book has no content whatsoever.

## References